



Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at <http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content>.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

solution. To the child whose musical development is slight, technical difficulties presented from without are overcome by a drudgery which is liable to extinguish the spark of interest originally present. To the unmusical child, problems in music are wholly unrelated. The teacher's task is to discover a common interest possessed by these three classes upon which to base his work with them. Song-composition furnishes this. An appeal to the dramatic impulse natural to the child arouses his interest, and music linked to this becomes vital to him. However crude the product, it is his own, and with but slight encouragement he will be ready to expend time and energy to acquire the knowledge necessary to putting it in permanent form—notating it. This work should be begun with children of about six years of age, before the period of self-criticism is entered upon, as precedent will carry them through that difficult stage. When the period of interest in skill shows itself—at about nine years of age—the device of song-composition need only occasionally be resorted to. Later it may be dropped altogether, except as the initiative comes from the children themselves, and a song for a special object or occasion is desired. At this stage melody-writing, which up to this point has been largely an untrammelled expression of the child, is subjected to criticism according to its principles.

This work will be illustrated by songs written by classes of children from six to twelve years of age.

FRENCH.¹

LORLEY ADA ASHLEMAN.

THE work in French will be correlated with the colonial and local history outlined in Miss Rice's course for this term. In a simple dramatization of the trip of La Salle from Chicago to the Gulf of Mexico we shall stop off *en route* a little longer at Starved Rock (Crève-cœur). This memorable spot we shall visit, as it is within easy distance of Chicago, and from there we shall follow this explorer down the Mississippi to its mouth.

¹ This course will not be given during the summer term of 1901.

The simplest and best form of the language, containing many of the most important of its idioms, is included in the following little play, and grammatical construction will be analyzed when such analysis is necessary to the best understanding of the thought.

Atelier de Mlle. Prétun, au huitième étage, Fine Arts Building, Chicago. Petit dîner d'artistes. Le couvert est dressé sur une table ronde. Sur la table se trouve un service à thé, des viandes froides, saucisses de Francfort, jambon, petits-pains, radis, olives, gâteaux, fruits, bonbons. Les convives font cercle autour de Mlle. Prétun.

M. Vincent (regardant une belle poire qu'il a prise). Maintenant que nous sommes au dessert, reprenons le projet de notre voyage pour le mois d'août. (Regardant Mlle. Prétun, avec un sourire) Mademoiselle, qu'avez-vous à nous proposer ?

Mlle. Prétun. J'ai une idée divine ! Mais n'allez pas croire, au moins, que j'aie pu, même un instant, supposer que vous seriez tous de mon opinion (souriant). Je vous permets de discuter. Depuis deux ans mon frère ne parle que de ce voyage.

Mlle. Bertrand. Parlez-nous en.

M. Girard. Tout nous va, pourvu que ce soit en Amérique.

M. Tarnusky (plus bas à M. Girard). Ajoutez, mon ami, "et que ce ne soit pas trop cher."

Mlle. Prétun (offrant un bonbon à M. Tarnusky). Rassurez-vous. Ce que je vais vous proposer ne nous obligera pas de louer une mansarde à notre retour.

M. Lémon. Que proposez-vous donc, ma chère ?

Mlle. Prétun (se levant). Voilà l'affaire (souriant malicieusement). M. Lémon, pouvez-vous me dire quelque chose au sujet de La Salle ? Vous êtes notre encyclopédie. La Salle, où est-il né et où est-il allé lorsqu'il était jeune homme ?

M. Lémon (vivement). Mais, voyons donc, mademoiselle ; quel rapport y a-t-il entre cet homme et entre l'excursion que nous projetons ? (Mlle. Prétun pose mystérieusement le doigt sur ses lèvres. M. Lémon se met à peler une belle pomme rouge.) Je crois qu'il est né à Rouen et qu'il est allé au Canada près de Mont Royale. C'est lui, n'est-ce pas, qui essaya d'arriver à la Chine par Ohio ? Il a rebattu le fort Frontenac, et il me semble que c'est aussi lui qui battit le navire, Le Griffon.

(Plusieurs artistes prononcent en même temps) Quel homme !

M. Vincent. M. Lémon, je n'ai jamais vu votre pareil !

Mlle. Prétun (qui s'est assise). Oui ; vous avez raison, M. Vincent. Eh bien, je continue (se tournant vers M. Craine). En quelle année a-t-il atteint Chicago, M. Craine ?

M. Craine. Les dates, mademoiselle, ce n'est pas mon fort. Je crois que vous vous jouez de nous. La savez-vous au moins ?

Mlle. Prétun (gracieusement). Mais certainement (riant). Je viens de lire sa vie. En 1681 il atteint Chicago. Le voilà chez nous !

Mlle. Camp (nonchalamment). Eh bien, alors ; vous êtes joliment agaçante aujourd'hui.

Mlle. Prétun (malicieusement). Ce qu'on ne sait pas, n'est jamais très intéressant ! (Se reprenant) Eh bien ! La Salle s'embarqua sur la rivière Illinois, par laquelle il arriva vers la fin de décembre au plus grand village des Illinois, composé d'environ quatre ou cinq cents cabanes.

Mlle. Vincent (baillant). Ah, vraiment ! Tu raffolles des Indiens.

Mlle. Prétun (reprenant avec une révérence comique à Mlle. Vincent). Je compte présenter au Salon un tableau de La Salle, le représentant au milieu du camp des Illinois après avoir trouvé le village désert.

(Tous les artistes s'intéressent vivement. Plusieurs se lèvent.)

M. Bombelle. Voyons, mademoiselle, comment passa-t-il au milieu de leur camp ?

Mlle. Prétun. Il fit prendre les armes à sa petite troupe. Il rangea ses canots de front. Quand les Indiens ont vu les Français dans cet ordre, une grande confusion se fit au milieu d'eux. La Salle se laissa aller au courant jusqu'au pied du camp. Les Indiens, effrayés de cette audace, quoiqu'au nombre de plusieurs milliers devant une vingtaine de Français, implorèrent la paix et lui présentèrent trois calumets.

M. Vincent. Hum ! assez beau sujet !

Mlle. Bertrand (montrant une pipe curieuse, suspendue au mur). Voilà un calumet, n'est-ce pas ? Que signifie le calumet parmi les Indiens ?

M. Lémon. Calumet vient du mot normand *chalumeau*, c'est une espèce de pipe très longue, enjolivée de picbois, de canards branchus, un oiseau dont la tête est de la plus belle écarlate, et d'autres brillants plumages. Les Indiens disent que c'est un présent que le soleil a envoyé aux hommes pour établir et pour confirmer la paix parmi eux.

Quiconque viole un calumet doit périr. Quoique le calumet soit le symbole de la paix, il sert néanmoins pour la guerre. Le calumet rouge est une marque qu'ils offrent au secours ; les plumages blancs et gris signifient une paix profonde et du secours.

Mlle. Bertrand. Je vous remercie, M. Lémon.

Mlle. Prétun. J'arrive maintenant à mon deuxième tableau. La Salle avait un calumet lui-même, et lorsqu'il le montra les Indiens éclatèrent de joie, le reçurent comme un prédestiné. La Salle leur parla du vrai Dieu, leur paya du blé d'Inde et leur donna beaucoup de cadeaux. (Elle se lève et se dirige vers une carte suspendue au mur.) Regardez cette carte. Voici à peu près où se trouvait ce camp. Tout près d'ici La Salle remarqua une petite éminence qu'il nomma Crève-cœur.

M. Girard (d'un air étonné). Pourquoi ce triste nom ?

Mlle. Prétun. On dit que c'était en raison de plusieurs chagrins qu'il avait éprouvés.

Mlle. Bombelle (avec intérêt). En savez-vous plus long, mademoiselle? Vous nous faites un cours d'histoire fort intéressant. Les Indiens, lorsqu'ils se trouvent associés à un Français, ne sont pas si mal.

Mlle. Prétun. Je suis "femme savante," aujourd'hui. Au mois de février il entra dans le Mississippi, trouva l'embouchure de la rivière Ohio, arriva finalement chez les Indiens Natchez, que le grand poète français Chateaubriand a rendu si célèbres en les chantant, fit alliance avec eux, planta une croix sur leur territoire, ainsi que les armes de France. Il continua sa route et remarqua que le Mississippi se partage en trois chenaux. Enfin, au mois d'avril, il vit le beau golfe du Mexique, et il donna le nom de Louisiane à ces vastes pays qu'il avait découverts. Oui, mes amis, avec une poignée d'hommes, de fragiles esquifs, ayant seulement l'aiguille aimantée, les étoiles, le vent, mais surtout son génie, il fit une découverte devant laquelle avait échoué Ponce de Léon et Ferdinand de Soto. Nous pouvons bien nous écrier avec orgueil: Français, voilà ce que faisaient vos pères!!

(Tous les convives, se levant d'un commun sentiment) "Vive la France!"

Mlle. Prétun. Maintenant, je retourne à mes moutons. Louons un bateau (*house-boat*), faisons le voyage que La Salle a fait avec ses vingt Français. Chacun trouvera des points d'intérêt pour son art. Quand bon nous semble nous pouvons quitter notre bateau, faire des courses à l'aventure dans la campagne, les bois. Cette vie errante par ces beaux pays, à voir les levers du soleil, les crépuscules, les clairs de lune, ne sont-ce pas là des voyages de peintres? Nous pouvons être gais ou mélancoliques, exaltés lorsque le soleil se noie dans le Mississippi de nuages sanglants. Et, le soir, sous la lune qui passe au fond du ciel, nous pouvons songer à mille choses singulières qui ne nous viendraient point à l'esprit sous la brûlante clarté du jour!

Voilà un voyage idéal!

THE MODEL SCHOOL.

FLORA J. COOKE, GERTRUDE VAN HOESEN, KATHARINE
M. STILWELL.

THE outlines of work presented are merely suggestive, and are subject to change to suit the conditions of the particular children attending the summer school. As these children are strangers to the teachers, the plans are based upon former experiences of the interests and power of children of corresponding ages, and upon the knowledge of the environment of the children to be taught.